

997BE8AE5960A80190E019A9000045840E719C48F1CF1AE1FA46910

L'autre vie du charbon, ou comment faire de l'électricité avec du grisou

D'ici fin 2012, la société Gazonor, qui exploite le gaz de charbon dans le sous-sol de la région, pourrait installer des mini-centrales électriques sur l'arrondissement, et qui fonctionneraient avec le grisou...

Il y a 20 ans, la dernière gaillette était extraite du sous-sol du Nord-Pas de Calais. C'était à la fosse 9, à Oignies (près de Lens), le 21 décembre 1990. Un événement qui mettait un terme à une aventure de 270 ans. Celle de l'extraction du charbon.

Pour autant, cet "or noir", qui a tellement façonné la région, n'a pas tout à fait fini de faire parler de lui, et s'offre même une nouvelle vie. Sous une autre forme: le gaz.

Depuis 1992, la société Gazonor, anciennement Charbonnages de France et rachetée en 2008 par un groupe d'origine australienne (EGL), exploite le gaz de mine, le fameux "grisou" qui faisait alors si peur aux mineurs de fond.

Ce gaz demeurant en poche sous nos pieds pouvait présenter un risque d'explosion si rien n'était fait

Ce gaz est directement extrait des anciens sites miniers, principalement sur le bassin historique qui s'étend de Lens à Douai (Avion est le plus important site de production), mais aussi dans le Denaisis, à Louches par exemple. Plusieurs intérêts à cela: la sécurité tout d'abord. Ce gaz demeurant en poche sous nos pieds pourrait présenter en effet un risque d'explosion si rien n'est fait. L'écologie ensuite, car le grisou risque de remonter à la surface sous forme de méthane, très polluant. Enfin, il y a un troisième intérêt, économique celui-ci. Autant d'intérêts qui ont conduit l'Etat à accorder des concessions d'exploitation à Gazonor.

Sur la méthode, rien de plus simple: «*Nous nous servons des ouvertures naturelles de ces anciens puits pour extraire le gaz grâce à un système de*

pompage, explique Nicolas Riquart, le directeur de Gazonor. *Ensuite, ce gaz est travaillé, filtré et redistribué dans le réseau de gaz naturel régional géré par GRTgaz*». En moyenne, 500 Gwh* sont ainsi produits chaque année. Depuis son lancement dans cette activité, Gazonor a ainsi extrait 2,3 milliards de mètres cubes de gaz.

Une revalorisation intéressante, rentable, et qui va bientôt prendre une nouvelle forme, ici, dans le Valenciennois. En octobre 2009, Gazonor a en effet obtenu un permis dit d'exploration, afin d'étudier le sous-sol valenciennois. Des études géologiques qui ont permis de révéler la présence d'une quantité significative de gaz dans le sous-sol de l'arrondissement. «*A la base, on pensait que ce gaz était "noyé" par des entrées d'eau dans la mine, mais en fait pas du tout*», détaille Nicolas Riquart.

Et l'idée, ici, serait de pomper ce grisou, en passant par les puits miniers déjà creusés, pour au final le convertir... en électricité. Le projet étant d'installer jusqu'à huit mini-centrales électriques sur ces sites (si les études ne font que commencer et si le périmètre analysé est vaste on peut citer, par exemple Bruay-sur-l'Escaut, Fresnes, La Sentinelle, Raismes, Escautpont, Louches notamment). Un investissement de 6 à 7 millions d'euros sera alors consacré à ces projets. De l'électricité qui pourrait intéresser les collectivités locales ou les entreprises.

Mieux, le procédé permettant de transformer le gaz en électricité produit également de l'énergie calorifique, qui est elle aussi exploitable. «*Nous sommes déjà en contact avec des industriels du secteur*», annonce Nicolas Riquart, qui

espère voir un permis d'exploitation lui être délivré rapidement. «*Normalement, il faut attendre cinq ans après la délivrance du permis d'exploration, soit en 2014, mais je pense qu'on pourrait l'obtenir dès la fin de l'année 2012*». Au final, Nicolas Riquart espère produire près de 80 000 Mwh par année. «*Ce qui correspond à une production marginale par rapport à ce que produisent les grosses centrales électriques*», précise-t-il.

Enfin, l'été dernier, en juillet 2010, un autre permis d'exploration a été acquis par la société, sur une zone qui s'étend cette fois au sud de la faille du Midi, et qui concerne le sud du Valenciennois, mais aussi l'Arrageois. Ici, du charbon a été détecté en profondeur, dont le gaz pourrait également être exploité, après forage... Nicolas Riquart rassure : «*pas question de forer en plein centre-ville, les exploitations se réaliseront en milieu rural*». Et pour l'instant, on en est qu'au tout début de l'étude des sous-sols.

* *Gwh: giga-watt heure*

En chiffres 20, soient en pourcentage le gisement de charbon finalement extrait dans la région Nord-Pas de Calais. Le reste étant enfoui trop profond. 2,4 milliards de tonnes. C'est la production du bassin houiller Nord-Pas de Calais (qui s'étend sur plus de 1000 km²), le plus important des bassins français. 621, soit le nombre de puits creusés dans la région, depuis 1734. Le nombre de terrils et cavaliers est lui estimé à 300. 26,2 millions d'euros, soit la somme investie initialement par la société Gazonor pour se lancer dans cette activité. 2,3 milliards de mètres cubes, soit la quantité de gaz de charbon déjà extrait par la société Gazonor depuis son lancement dans cette activité, en 1992.



J.D

